

d'un réel arsenal qui a fait ses preuves en des temps moins orageux pour la bureaucratie : la calomnie (Barbara Torenicyk aurait été entretenue par l'émigration polonaise lors de son séjour à Paris) ; « aveux » extorqués par la force (Heva Grudniska « cuisinée » selon la méthode Beria se rétracte une fois libérée) ; fabrication de faux (une lettre « signée » par Kuron et Modzelewski incitant leurs camarades à tout « avouer » est présentée aux accusés).

En outre de nombreux étudiants sont exclus de l'université et envoyés à l'armée dans des bataillons disciplinaires.

La dureté de la répression s'explique rationnellement. La bureaucratie a été d'autant plus effrayée que les manifestations souvent très violentes n'ont pas été le fait des seuls étudiants. La participation active des jeunes ouvriers, le soutien et la solidarité de la population devant les brutalités policières sont significatifs de l'écho rencontré dans toute la société polonaise par la lutte des étudiants.

Cette lutte s'est développée dans un contexte de crise économique et politique profonde dont voici quelques indices :

— la réalisation du dernier plan quinquennal est déficitaire de 500.000 emplois ;

— le « boum » démographique joint à des objectifs économiques réalisés seulement sur le papier entraîne un chômage dont les jeunes sont les premières victimes. Le secteur des biens de consommation, la construction de logements sont considérablement en retard. Les prix (viande et transports particulièrement) augmentent plus vite que les salaires.

La bureaucratie voit sa marge de manœuvre se réduire sans cesse davantage après douze ans d'incurie et d'oppression qui ont abouti à une situation explosive. Les bureaucrates pour sauvegarder leurs privilèges ne peuvent avancer que des expédients impuissants à résoudre quelque problème que ce soit. Leur aile dure, le groupe réactionnaire des « Partisans », tente de se frayer le chemin du pouvoir en diffusant une idéologie nationaliste, chauvine et anti-sémite.

C'est la seule alternative que la bureaucratie actuellement instable et désarmée peut opposer à une classe ouvrière désabusée et à une intelligentsia déçue qui ne croient plus aux vertus du socialisme à la Gomulka.

S'il est vrai que le combat des étudiants n'a pu tenir toutes ses promesses, si la classe ouvrière demeure temporairement dans l'expectative, il n'en est pas moins vrai que manifestations et condamnations ont laissé des traces et alimentent le renouveau de la vie politique.

Isolés en 1964, Kuron et Modzelewski ont aujourd'hui des lecteurs, des disciples, des partisans dont l'activité militante contribue à préparer la révolution politique anti-bureaucratique toujours plus nécessaire et inévitable.

Nos tâches internationales sont claires :

**Diffusons** dès sa parution (prochainement) la « Lettre ouverte au Parti Ouvrier polonais ».

**Organisons** des « cercles rouges » pour l'étude et le commentaire de cette lettre.

**Tenons** des meetings de masse pour faire participer le mouvement de Mai au développement désormais inexorable d'un secteur primordial de la révolution mondiale.

22 janvier 1969.